

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre CHAMPION

Réunions d'anciens :
I : Vingt ans après...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 238-241

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

REUNIONS D'ANCIENS

I

VINGT ANS APRÈS...

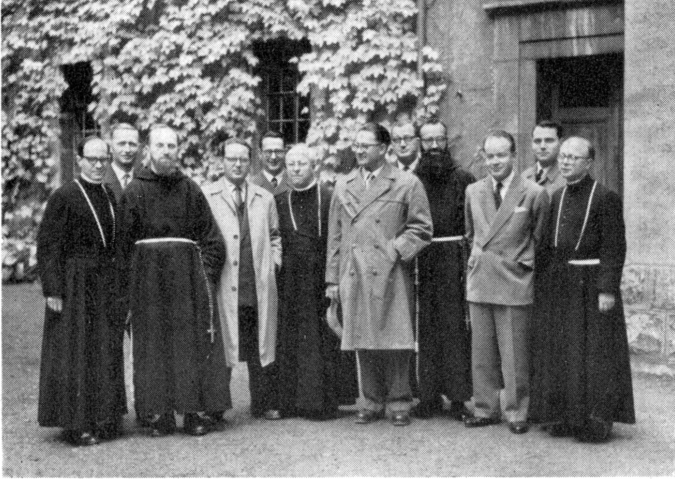
... est de toute évidence le titre d'un livre que tout le monde a lu et relu ; cela pourrait être aussi, depuis l'autre jour, ce dimanche 21 octobre, le titre d'un recueil d'histoires vécues par les presque quadragénaires qui se sont rencontrés à Saint-Maurice pour fêter le vingtième anniversaire de leur année de rhétorique.

Un recueil d'histoires plus ou moins religieuses ou profanes, plus ou moins croustillantes ou ternes, plus ou moins glorieuses ou terre-à-terre selon que les acteurs étaient chanoines, capucins, avocats, pharmacien, notaire, administrateur communal, journaliste, etc. Voire même major d'artillerie comme c'est le cas de Maurice Brahier ... ce qui, vous le reconnaîtrez, pose non seulement son homme, mais toute une classe. Si l'on m'avait dit un jour, il y a vingt ans, que j'usais mes fonds de culotte sur les mêmes bancs qu'un garçon qui deviendrait major d'artillerie, mazette ! j'aurais été moins cancre, je l'avoue humblement.

C'était donc le 21 octobre 1956 : et il faisait presque beau temps bien que nous fussions à Saint-Maurice (ce subjonctif pour montrer à mes anciens professeurs que tout n'a pas été perdu de leurs cours écoutés souvent d'une oreille distraite — *mea culpa* —) ; quant à l'évocation du temps, elle doit rappeler à mes anciens condisciples les heures et les jours que nous avons passés, le nez collé contre les vitres, à regarder tomber la pluie ...

Après la messe célébrée par M. le chanoine Grandjean qui fit revivre d'une manière émouvante le souvenir des professeurs décédés (MM. Broquet, Tonoli et Roger Gogniat), la photographie traditionnelle groupa dans la Cour Saint-Joseph les premiers participants arrivés.

On trépidait d'ailleurs d'impatience dans le groupe familial photographié pour la postérité et la plus grande gloire des « Echos » : des cris diantrement sympathiques parvenaient



De gauche à droite : chan. Marius Pasquier, prof., St-Maurice ; Conrad Fux, médecin, Stalden ; R. P. Benjamin Pury, sup., Landeron ; Hans Wiesler, employé d'Etat, Zürich ; Karl Zoller, prof., Lucerne ; chan. Max Grandjean ; Pierre Delaloye, avocat-notaire, Ardon ; Pierre Champion, écrivain et journaliste, Neuchâtel ; R. P. Jean-Charles Mayor, maître des novices, Lucerne ; Edmond Borloz, secret. munic. Montreux ; Maurice Brahier, avocat et notaire, Moutier ; chan. Raphaël Berra, prof., St-Maurice.

Manquent sur cette photo : abbé Philippe Bussien, curé, Collombey ; Pierre Raboud, pharmacien, Monthey ; Claude Chappaz, avocat et notaire, Martigny ; Louis Ruédin, banquier, Sierré ; Paul-Albert Berclaz, greffier du Tribunal, Sierré.

en effet, de la Grande-Allée où, sous l'œil sportivement débonnaire du chanoine Etienne Berclaz, grand-maître des sports, l'équipe du collège s'amusait à « flanquer une pile » à l'équipe de Sion dans un sport assez particulier consistant à jeter une balle dans un panier haut perché.

C'est ainsi que toute la smala des « pèlerins » — dès que le petit oiseau se fut envolé (j'y croyais encore en Principes !) —, s'en alla applaudir les poulains de Tiennot, le chic copain du vieux temps.

Le sport, vous le savez aussi bien que moi, ça donne soit : aussi l'apéritif offert par l'abbaye au salon des chanoines, en présence de Mgr Haller qui salua chacun avec amabilité, fut-il largement apprécié.

Puis, conduite par Marius Pasquier et Pierre Raboud, maîtres-organisateurs de cette rencontre, la cohorte des gosiers rafraîchis se rendit au Bouveret, à la Villa Eugénie. Ce nom

qui évoque autant une impératrice qu'une maison patricienne romaine est en réalité un centre gastronomique : le déjeuner fut de choix et arrosé d'autant de vins que de galéjades (20 sur 20 à Paul-Albert Berclaz) et de souvenirs d'antan roses et gris.

Et quand on saura que le tout fut couronné par une allocution d'une profonde élévation de pensée (cette profondeur dans l'élévation n'est-elle pas digne d'un mathématicien ?) prononcée par M. le chanoine Grandjean, mes lecteurs comprendront mieux que toute l'équipe but, huma et savoura à souhait !

Enfin, après une visite à un ancien condisciple bénédictin au Bouveret (René Veuthey), tout ce monde en pleine digestion se rallia à une proposition de Pierre Raboud (un pharmacien, ça en connaît un bout dans les fortifiants) d'aller boire le Champagne à Saint-Gingolph-France.

Au lieu d'être un modeste journaliste à deux sous la ligne, j'aimerais être un grand cinéaste pour pouvoir transmettre par l'image aux générations futures les scènes désopilantes qui se déroulèrent dans ce café français entre Paul-Albert Berclaz (pardon, Monsieur le Comte !) et un sidi bien décidé à lui vendre toute une série de tapis plus laids les uns que les autres. Paulou finit tout de même par se faire avoir : de 10 francs. Ce qui prouve qu'on peut être greffier de tribunal et avoir l'âme sensible !

Mais dans la vie tout a une « faim » surtout grâce au Champagne, croyez-en ma vieille expérience de journaliste invité à de nombreux banquets : aussi fut-il décidé de se retrouver à Saint-Maurice — non sans un arrêt à Monthey où Pierre Raboud fut retenu par des « ordonnances » — pour un dernier repas.

Quelques-uns désertèrent, obligés de rejoindre sinon une femme acariâtre du moins un domicile éloigné : les autres se retrouvèrent autour d'une table copieuse. Et c'est le moment que choisit Claude Chappaz pour nous faire un cours de droit tandis que Pierre Delaloye — président d'Ardon — plaidait la cause du plus faible. Marius Pasquier se taisait, attentif et ironique, tandis que Philippe Bussien et le chanoine Grandjean se lançaient à fonds perdus dans la bagarre. Quant au R. P. Pury, il tenait parfaitement un rôle d'arbitre plein d'humour.

L'issue de cette joute ? Je l'ignore puisque j'ai dû prendre

la route à minuit. Mais comme les journaux du lendemain n'en faisaient pas état, j'en ai tiré la conclusion que tout s'est terminé dans le calme. Et la paix.

Que je souhaite à tous, anciens professeurs et anciens disciples, jusqu'à la prochaine. Pierre CHAMPION